

ODÉON

THÉÂTRE
DE L'EUROPE

direction
Stéphane Braunschweig

Love

texte et mise en scène
Alexander Zeldin



Love

texte et mise en scène
Alexander Zeldin
en anglais, surtitré en français

5 – 10 novembre
Berthier 17^e
durée 1h30

avec	scénographie
Waj Ali	Natasha Jenkins
Adnan	lumière
Emily Beacock	Marc Williams
Paige	son
(les 5, 7, 9, 10 à 20h)	Josh Anio Grigg
en alternance avec	travail du mouvement
Rosanna Beacock	Marcin Rudy
(les 6, 8, 10 à 15h)	traduction des surtitres
Anna Calder-Marshall	Daniel Loayza
Barbara	Alexander Zeldin
Luke Clarke	surtritage
Dean	Dominique Hollier
Janet Etuk	
Emma	
Nick Holder	
Colin	
Mimi Malaz Bashir	
Tharwa	
Yonatan Pelé Roodner	
Jason	

créé le 6 décembre 2016
au Dorfman Theatre du National Theatre
of Great Britain, Londres

coproduction
National Theatre of Great Britain,
Birmingham Repertory Theatre

avec le soutien de l'Onda
- Office national de diffusion artistique



#ntLOVE

Une lutte ordinaire

Après ma dernière pièce, *Beyond Caring*, où nous explorions des histoires intimes d'isolement et d'insécurité dans un environnement très public – un groupe chargé du nettoyage de la zone de chargement d'une usine, astreint à des horaires de nuit – j'ai ressenti le besoin très fondamental, très simple, de passer à un environnement privé, à un monde d'intimité familiale. J'ai trouvé mon inspiration dans la lecture de Steinbeck, mais aussi dans *Louons maintenant les grands hommes*, de James Agee et Walker Evans, dans leurs récits sur la vie de famille et sur l'amour pendant une époque de crise. Et puis, au cours d'une de ces rencontres qui semblent être plus qu'un simple hasard, Bill Rashleigh, qui travaille pour Shelter (le plus important organisme caritatif britannique d'aide au logement), m'a passé un rapport intitulé "Christmas families in B&Bs" ("Noëls familiaux en logements d'urgence") : il y était question de familles qui vivent comme dans des limbes, dans des logements d'urgence pendant les semaines de l'Avent. J'y ai trouvé, dans un langage très direct, des témoignages, des voix qui toute sincérité de la tendresse d'un parent pour son enfant, de la peur, du combat d'un individu contre la société, et surtout, qui parlaient d'amour.

Une étape cruciale dans la création de *Love* a consisté à rencontrer ces familles, à leur rendre visite chez elles pendant plus de deux ans, à les impliquer à différents moments dans les répétitions, dans des improvisations basées sur les scènes de la pièce. Cependant notre aspiration n'a jamais été de produire une sorte de théâtre documentaire, et encore moins d'affirmer quelque chose comme une thèse, politique ou autre. Je crois plutôt que le processus théâtral offre des conditions qui nous permettent, à certains égards, d'être plus proches de nous-mêmes et de porter un regard neuf sur notre réalité sociale, politique, intime, pour que nous puissions aspirer à ressentir la vie avec une intensité qui soit digne de sa véritable nature, tragique et miraculeuse. Les histoires que je cherche à raconter sont celles du quotidien, celles de luttes qui semblent ordinaires dans la Grande-Bretagne d'aujourd'hui. Cela étant, je reste par-dessus tout convaincu que ce travail répond à une invitation toute simple que nous suggère le sens originel du mot "théâtre", *theatron* : il s'agit de "contempler" la vie avec une intensité nouvelle.

Alexander Zeldin

Quand il ne reste plus rien

Quel est votre processus d'écriture ?

A. Z. : J'écris d'abord beaucoup tout seul, dans mes carnets, j'amène des situations, des scènes, mais toujours en ayant conscience des acteurs qui vont jouer la pièce. En parallèle, nous faisons des improvisations avec les acteurs, je construis les personnages en privé avec chacun d'eux. Je travaille par phases : j'écris, on improvise, je réécris, etc. Pour *Love*, nous avons également fait venir des familles dans ces situations sur le plateau pendant les répétitions. Cette démarche est de plus en plus importante pour moi.

Il y a des acteurs professionnels et non professionnels sur scène.

Comment s'opère ce mélange ?

A. Z. : En effet, l'actrice qui joue une réfugiée soudanaise n'avait jamais fait de théâtre auparavant, ni d'ailleurs assisté à une représentation. Mais cette distinction entre professionnels et amateurs ne m'intéresse pas beaucoup. J'avais une école qui formait au métier d'acteur à Birmingham, qui accueillait des gens qui ne pouvaient pas payer une formation. De fait, pour moi, tout le monde peut jouer.

***Love* se déroule dans la pièce commune d'un lieu temporaire d'accueil, dépendant de l'aide sociale au Royaume-Uni. Quelles potentialités dramatiques offre ce lieu ?**

A. Z. : Bernard-Marie Koltès parle de "lieux qui sont, je ne dis pas des reproductions du monde entier, mais des sortes de métaphores, de la vie ou d'un aspect de la vie". Cette phrase est importante pour moi. Ma dernière pièce, *Beyond Caring*, se passait dans l'arrière-salle d'une usine à viande, là où les hommes et les femmes de ménage se réunissent pour boire un café la nuit. *Love* se passe dans une pièce commune : c'est un lieu propice au théâtre, car il a à la fois quelque chose d'extrêmement intime et d'extrêmement public. C'est ça qui me paraît essentiel pour faire une histoire.

Qu'est-ce que vous recherchez chez un acteur ?

A. Z.: Marie-Hélène Estienne m'a énormément aidé dans ma réflexion sur ce sujet. J'ai toujours trouvé les réflexes du métier d'acteur et du monde du théâtre gênants, et loin des besoins essentiels du théâtre. Je n'ai pas un parcours typique en Angleterre, j'ai un peu "fui" l'Angleterre pendant six ou sept ans. Aujourd'hui, j'ai la chance dans mon métier de travailler à la fois avec d'immenses acteurs de théâtre anglais comme Anna Calder-Marshall ou Nick Holder, avec mes anciens étudiants qui m'accompagnent depuis huit ans (qui jouent le jeune couple), et avec un acteur syrien, une actrice soudanaise, ou les enfants, qui n'ont jamais fait de théâtre. Ce mélange des perspectives est essentiel. Je dirais que ce qui réunit ces différentes personnes, c'est une certaine fragilité que je perçois chez eux. C'est important qu'on soit dans quelque chose de délicat et d'honnête, que ça compte pour eux, que ce ne soit pas juste un travail. En Angleterre, pendant très longtemps, on n'avait pas de moyens, jusqu'à il y a trois-quatre ans je ne vivais pas du tout de mes pièces et de mon travail au théâtre.

Adaptez-vous la pièce au contexte de représentation ? Est-ce que cela vous intéresse de vous pencher, par exemple, sur la situation du mal-logement en France, avant de monter la pièce en France ?

A. Z.: Non, la pièce parle surtout de l'amour. Parmi les nombreuses personnes qu'on a rencontrées durant les trois ans de recherche, il y a un homme, Paul, qui m'a raconté comment il avait vécu dans une pièce de 8m² avec sa mère qui mourait, et son frère schizophrène délaissé par les services sociaux. Il m'a dit cette phrase : "quand il ne reste plus rien, quand on est dans le plus grand dénuement, c'est là que l'amour apparaît vraiment". Donner un titre comme *Love*, c'est se lancer un défi ! Pour moi, c'était important de trouver les mots et les circonstances dans lesquels ce mot peut être véritablement incarné.

Lors de la création de *Love*, le public était assis au même niveau que la scène, très proche des acteurs. Comment allez-vous mettre en scène cette relation entre public et scène au théâtre à Paris ?

A. Z.: Chaque espace où nous travaillons présente de nouvelles possibilités. Mais je suis très heureux de travailler aux Ateliers Berthier, un espace que j'aime beaucoup et depuis longtemps !

Les démarches inspirées de matériaux documentaires sont fréquentes au cinéma ou dans la littérature – vous avez parlé du livre de James Agee et Walker Evans, on peut aussi penser au *Peuple d'en bas* de Jack London... Est-ce que vous vous inspirez plus facilement des autres arts que du théâtre ?

A. Z.: Mon intérêt premier, c'est la littérature. Mais les films d'Agnès Varda ont beaucoup compté pour moi, l'ouvrage *Mon Combat* du Norvégien Karl Ove Knausgård, qui trace une forme d'autoportrait, mais aussi Jean-Jacques Rousseau, Jean Racine, Marguerite Duras, Alice Munro, Jon Fosse, Bob Dylan... Mes intérêts pour le cinéma, la photographie ou la musique m'aident et me permettent peut-être d'être plus libre dans le théâtre. J'ai sans doute moins de culture d'écriture théâtrale. Je n'ai pas lu des pièces fiévreusement en grandissant ! Tout est utile, il n'y a pas de règles. C'est la nature du théâtre d'être dans le flux, on ne peut pas dire : voilà la recette, je l'applique. Je ne veux pas me fixer. Je m'intéresse aussi à l'histoire du théâtre, avec cette question : comment a-t-on eu besoin du théâtre à différentes époques ? Je cherche à voyager et être avec d'autres cultures théâtrales pour essayer de vivre cette question sous différents points de vue.

Quelle réponse donnez-vous à cette question aujourd'hui ?

A. Z.: Je ne pense pas que cette question doive nécessairement trouver une réponse. Ce qui est important pour moi en tant que personne qui fait du théâtre, c'est comment le théâtre peut nous permettre de mieux voir notre société et d'être dans la vie. Le théâtre nous aide à voir – d'ailleurs l'étymologie du mot contient cette idée – "lieu pour regarder". Comment le théâtre nous permet-il d'être plus proche de la vie dans sa densité propre, tragique et miraculeuse ?

Sur quoi travaillez-vous aujourd'hui ?

A. Z.: Je travaille sur une nouvelle pièce intitulée *Faith, Hope and Charity* [*Foi, Espérance et Charité*], qui se déroule après une catastrophe. Elle parlera de deuil et intégrera un chœur. Nous avons commencé le travail avec les acteurs et avec un chœur de sans-abri.

Propos recueillis par Barbara Turquier, pour le Festival d'Automne à Paris

Heureuse après

Colin — Tu veux que je te lave les cheveux ?

Barbara — Non

Colin — Allez ça te fera du bien. Tu aimes quand je te lave les cheveux.

Barbara — Non.

Colin — T'es toujours heureuse après

Barbara — Utilise le Palmolive.

Colin — J'essaie juste de te rendre heureuse

Barbara — Pardon

Alexander Zeldin : *Love*, acte I





Face à l'épreuve de respirer

Un homme et une femme sont réunis sur un lit et il y a un enfant et il y a des enfants ;

D'abord ce sont des bouches, ensuite ils deviennent des auxiliaires du travail : plus tard ils sont attirés au loin, et deviennent pères et mères, et leurs enfants deviendront des pères et des mères :

Leur père et leur mère avant eux étaient, en leur temps, les enfants de chacun des parents différents, qui en leur temps furent des enfants, chacun d'eux : Ceci a eu lieu et duré longtemps : le commencement était avant les étoiles : Et continuera longtemps : personne ne sait où ceci aboutira :

Pendant qu'ils sont réunis sous un toit autour du centre que les parents leur procurent, ces enfants et leurs parents composent ensemble une famille : Cette famille doit veiller sur elle-même ; elle n'a ni mère ni père ; il n'y a pas d'autre abri, ni de ressource, ni aucun amour, intérêt, soutien ou réconfort, qui la concerne aussi étroitement ; et rien d'heureux ni rien en affliction qui atteigne un membre de la famille ne peut concevablement signifier à ceux qui sont hors d'elle ce qu'elle signifie à ceux qui sont en son sein ; mais elle est, comme je l'ai dit, inconcevablement solitaire, retirée en elle-même comme les vagabonds autour d'un feu par grande intempérie ; et ainsi et dans une telle solitude elle existe parmi d'autres familles, chacune d'entre elles non moins solitaire, ni moins dépourvue de soutien et de réconfort, et pareillement retirée en elle-même :

Une telle famille dure, un temps : les enfants retenus au centre magnétique : Puis le temps venu le magnétisme perd de sa force, à la fois de lui-même sous l'effet de la fatigue de l'âge et de l'affliction, et devant la force de croissance en chaque enfant, et du fait des chocs de l'extérieur, et un par un les enfants sont attirés à l'extérieur du cercle :

De ceux qui s'en vont, chacun est attiré ailleurs par un autre : une fois encore un homme et une femme, dans une solitude que tout d'abord ils ne sont guère susceptibles d'éprouver, sont sur un lit enchaînés l'un à l'autre : et une famille est commencée :

Qui plus est, ces inflexions ont lieu partout, comme le mouvement simultané de toutes les vagues de toute l'eau au monde : et elles sont la trame classique, et ceci est le tissage, du vécu humain : et de cet édifice chaque humain particulier est partie : et de toutes les parties de l'édifice, que ceci nous soit présent en esprit :



Chacune est intimement liée au tréfonds et à la plus extrême extension du temps :

Chacune est composée de substances identiques à la substance de tout ce qui l'entoure, à la fois les objets ordinaires de son dédain, et les brasiers des étoiles :

Tout ce que chaque personne est, ainsi que ses expériences, et tout ce dont elle ne fera jamais l'expérience, en corps et en esprit, toutes ces choses sont les différentes expressions d'elle-même et d'une seule racine, et sont identiques : et pas une de ces choses ni une de ces personnes n'a jamais tout à fait son double, ni est-elle remplacée, ni a-t-elle jamais eu son modèle tout à fait exact : mais chacune est une vie nouvelle et d'une tendresse incommunicable, à chaque respiration blessée, et presque aussi peu vulnérable au meurtre qu'elle est blessée facilement, faisant face, pour un temps, sans armure, aux assauts monstrueux de l'univers :

Aussi, comment il se peut qu'une pierre, une plante, une étoile puisse subir le défi d'existence ; comment un enfant peut faire face à l'épreuve de respirer ; et comment dans une aussi longue continuation le fardeau peut s'accroître et accumuler dans chaque moment qui s'ajoute, comment il est possible à n'importe quelle et toute créature de supporter l'existence, et de ne pas tomber et s'écraser et annihiler en morceaux et poussières : ce sont sujets trop horribles et la preuve de forces d'âme trop immenses pour qu'on les médite longtemps et pour qu'à jamais on ne les vénère pas :

Un demi-pouce au-delà de ce mur en face duquel je me trouve, l'un des quatre murs conjoints, protection contre l'air extérieur, une autre pièce, là sont étendus endormis, sur deux lits de fer et sur des paillasses disposées à même le sol, un homme et son épouse et la sœur de celle-ci, et quatre enfants, une fille, et trois garçons en très mauvaise santé.

James Agee, Walker Evans : *Louons maintenant les grands hommes*, trad. Jean Queval
(Plon, coll. Terre Humaine, 2017, p. 73-74)

Alexander Zeldin

Britannique, né en 1985, son parcours est ponctué de rencontres variées entre la Russie, la Corée du Sud et l'Égypte où il a des expériences formatrices de théâtre. Entre 2011 et 2014, il enseigne dans une école de théâtre au Royaume-Uni et constitue le noyau de comédiens avec lesquels il travaille depuis et pour qui il écrit des pièces. Avec eux, il monte *Doing The Idiots* (adaptation du film de Lars Von Trier, *The Idiots*) au sein de l'école et *Shéméhé* pour le British Council – Theatre Rustaveli à Tbilisi. Il est, à cette même période, l'assistant de Peter Brook et Marie-Hélène Estienne. En 2014, c'est au Yard Theatre qu'il crée *Beyond Caring*, un travail récompensé par la critique, qui sera ensuite repris au National Theatre of Great Britain et en tournée au Royaume-Uni et à l'étranger. À l'invitation du Lookingglass Theater et de David Schwimmer, il crée une version américaine de la pièce en 2017. Il reçoit le Quercus Award, prix pour la mise en scène émergente au Royaume-Uni, et est nommé artiste associé au Birmingham Repertory Theatre (Birmingham REP) en 2015. Il partage son temps entre la création artistique et l'action artistique, notamment dans la création d'une formation d'acteurs gratuite pour les personnes n'ayant pas les moyens de financer des études. En 2017, il reçoit le Peter Hall Award et est nommé artiste en résidence au National Theatre of Great Britain, où il a créé *Love* en 2016. Il reçoit le prix de la Arts Foundation pour la littérature contemporaine émergente en février 2018. Son prochain spectacle sera créé à l'automne 2019 à Londres.

Traverses

Des débats, des rencontres, des inattendus...

Novembre

18h Salon Roger Blin

Histoire(s) de quartier

Paris Ville Lumière

Avec Nil Yalter, artiste contemporain et Valérie Guillaume, directrice du musée Carnavalet — Histoire de Paris

Nil Yalter et Judy Blum travaillent en 1974 au projet "Paris Ville Lumière". Sur vingt panneaux textiles, elles élaborent, en textes et en images, un récit de la capitale, plus spécialement sur le 6^e arrondissement.

mardi

6

nov

20h Grande salle

Fresnes en scène

Cas(b)a Peperoni

Lecture par des hommes détenus, dirigée par Sylvie Nordheim

Un concurrent russe, une épouse infidèle, un banquier furieux, rien ne va plus pour Luigi dont le restaurant risque la faillite malgré l'intervention musclée d'un consultant... bidon. Heureusement, la brigade ne lâchera pas l'affaire! *Un projet piloté par le service d'insertion et de probation du Val-de-Marne (SPIP 94) et la fédération d'éducation populaire Léo Lagrange Nord-Île-de-France, en partenariat avec Cuisine Mode d'Emploi(s), soutenu par la Fondation Valentin Ribet et la Fondation Inkermann.*

lundi

19

nov

Cycles

Histoire(s) de quartier

Odéon : un quartier riche par son patrimoine urbain, politique, social, culturel et artistique. En s'appuyant sur les œuvres du musée Carnavalet, il s'agit d'arpenter ce territoire et d'aller à la rencontre des personnalités illustres qui l'ont fait rayonner.

En partenariat avec le musée Carnavalet – Histoire de Paris.

Venez à plusieurs !

**Carte TRAVERSES :
10 entrées 50€ / 30€
(moins de 28 ans)**

Une ou plusieurs places lors de la même manifestation

Tarifs : 10€ / 6€

theatre-odeon.eu

01 44 85 40 40

#Traversesodeon

Découvrez la programmation de la saison 18 / 19 de *Traverses* sur theatre-odeon.eu

Impasses de la domination

Toute domination se traduit par un système de forces qui constraint et opprime les individus, s'efforçant de briser toute résistance. Au cours de dialogues philosophiques, Marc Crépon et ses invités interrogeront les impasses qui résultent de cette puissance d'enfermement et d'épuisement.

En partenariat avec l'École Normale Supérieure.

Inattendus

Hors cycles, pour se laisser surprendre, des événements programmés au gré des opportunités, des affinités ou de l'actualité.

18h Salon Roger Blin

Impasses de la domination

Carcans de l'éducation

Dialogue philosophique entre Marc Crépon et Paul Audi

Nous interrogerons l'emprise des systèmes éducatifs sur la vie des individus. On se demandera comment penser l'éducation pour qu'elle soit autre chose qu'une "domestication" des uns ou des autres et la part qui a été la sienne dans l'entretien de la domination masculine.

Inattendus

Un week-end à l'Est / Budapest

vendredi

23

nov

lundi

26

nov

Vendredi 23 / 18h Salon Roger Blin
Le Théâtre de la résistance

Avec Árpád Schilling

Il appartient à la génération qui a grandi avec la fin du communisme, entre espoir et désillusion. Avec sa compagnie Krétakör, il se consacre à un théâtre social érigé en laboratoire de création, de contestation et de résistance.

Lundi 26 / 20h Grande salle
Les indésirables, derniers remparts contre la dictature

Avec Ágnes Heller, Árpád Schilling, Béla Tarr, Jacques Rancière
Animé par Sandrine Treiner

Devant la liste noire établie par le gouvernement de Viktor Orbán, Ágnes Heller parle de *Kultatkampf* : une offensive du pouvoir contre les intellectuels, leur liberté d'expression et de recherche. Refusant la censure et les carcans, nous verrons comment ces "indésirables" font de leur indépendance d'esprit le siège même de la dignité humaine et leur raison de vivre.





CERCLE DE
L'ODÉON

Soutenez la création théâtrale

Devenez membre du Cercle de l'Odéon

L'Odéon remercie l'ensemble des mécènes et membres*
du Cercle de l'Odéon pour leur soutien à la création artistique

Hervé Digne est président du Cercle de l'Odéon

Entreprises

Mécène d'un spectacle
Mazars

Grands Bienfaiteurs
Carmin Finance
Crédit du Nord
Eutelsat

Bienfaiteurs
Cofiloisirs
EHDH

Partenaires de saison
Château La Coste
Maison diptyque
Rosebud Fleuristes
Champagne Taittinger

Particuliers

Cercle Giorgio Strehler
M. Arnaud de Giovanni,
président

Mécènes
M. & Mme
Christian Schlumberger

Membres
Mme Julie Avrane-Chopard
M. Francisco Sanchez

Cercle de l'Odéon
Grands Bienfaiteurs
Mme Marie-Jeanne Husset
Mme Isabelle de Kerviler
Mme Marguerite Parot
M. & Mme Henri et Véronique
Pierre de Mandiargues
Mme Vanessa Tubino

Bienfaiteurs
M. Jad Ariss
M. & Mme David et Véronique Brault
M. Guy Bloch-Champfort
Mme Anne-Marie Couderc
M. Philippe Crouzet
& Mme Sylvie Hubac
M. François Debiesse
M. Stéphane Distinguin
M. Laurent Doubrovine
Mme Jessica Guinier
M. Frédéric Jousset
M. & Mme Fady Lahame
M. Angelin Leandri
M. Stéphane Magnan
Mme Anouk Martini-Hennerick
Mme Nicole Nespolous
M. Joël-André Ornstein
& Mme Gabriella Maione

M. Claude Prigent
Mme Ludivine de Quincerot
Mme Hélène Reltgen-Bécharat
M. Raoul Salomon
& Mme Melvina Mossé
M. Louis Schweitzer

Parrains
Mme Nathalie Barreau
Mme Agnès Comar
Mme Paule Dayan
M. Pascal Houzelot
Mme Priscille Jobbé-Duval
M. & Mme Léon et Mercedes
Lewkowicz

Mme Anne Philippe
Mme Antoinette de Rohan
Mme Stéphanie Rougnon
& M. Matthieu Amiot
Mme Angélique Servin
Mme Sarah Valinsky

Et les Amis du Cercle de l'Odéon

Les donateurs du programme
Génération(s) Odéon

*Certains donateurs ont souhaité
garder l'anonymat

Contact :
Juliette de Charmoy
01 44 85 40 19
cercle@theatre-odeon.fr

Spectacles à venir

9 novembre – 29 décembre / Odéon 6^e

L'École des femmes

de **Molière**

mise en scène **Stéphane Braunschweig**

création

avec **Suzanne Aubert, Laurent Caron, Claude Duparfait, Glenn Marausse, Thierry Paret, Ana Rodriguez, Assane Timbo**

17 novembre – 22 décembre / Berthier 17^e

Joueurs, Mao II, Les Noms



d'après **Don DeLillo**

mise en scène **Julien Gosselin**

Compagnie Si vous pouviez lécher mon cœur

avec **Rémi Alexandre, Guillaume Bachelé, Adama Diop, Joseph Drouet, Denis Eyriey, Antoine Ferron, Noémie Gantier, Carine Goron, Alexandre Lecroc-Lecerf, Frédéric Leidgens, Caroline Mounier, Victoria Quesnel, Maxence Vandevelde**

Partagez votre passion pour le théâtre

Vous aimez notre programmation ? Parrainez un lycéen en lui offrant la même chance que vous d'assister à des spectacles à l'Odéon !

Cette saison, ce sont près de 60 élèves qui participeront au programme **Génération(s) Odéon**. Crée en 2014, il permet à deux classes de seconde de la banlieue parisienne de bénéficier de places de spectacles et de cinéma, d'ateliers de pratique théâtrale et d'un voyage à la rencontre d'autres jeunes Européens.

Pour rendre ce projet possible, l'Odéon cherche encore à réunir 12 000 €.

Pour en savoir plus et faire un don :

<http://theatre-odeon.eu/generations-odeon>

Ce projet bénéficie déjà du soutien du Fonds de dotation Emerige, de CIAM et de 75 donateurs individuels. Avec le concours de Mk2.



Conception graphique : Atelier ter Bekke & Behague
Maquettiste : Mahawa Kandé
Imprimeur : Média graphic
Licences d'entrepreneur de spectacles 1092463 - 1092464

jouez-la comme Hermès



HERMÈS
PARIS